



CLASSIQUES
GARNIER

HARRIBEY (Jean-Marie), « La théorie de la valeur-travail à nouveau reformulée par Vincent Laure van Bambeke », *Revue d'histoire de la pensée économique*, n° 14, 2022 – 2, p. 285-299

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14319-2.p.0285](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14319-2.p.0285)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LA THÉORIE DE LA VALEUR-TRAVAIL
À NOUVEAU REFORMULÉE
PAR VINCENT LAURE VAN BAMBEKE

Jean-Marie HARRIBEY
Université de Bordeaux
GREThA – UMR CNRS 5113

Lorsque Friedrich Engels ouvrit une sorte de concours pour résoudre l'énigme laissée en partie en suspens par Karl Marx à sa mort, il ne se doutait sans doute pas qu'il amorçait, en publiant le Livre III du *Capital* de Marx [1894] une discussion qui dure encore aujourd'hui. Le livre que vient de publier Vincent Laure van Bambeke (VLVB pour la suite) y apporte une contribution très importante : *La valeur du travail humain, Essai sur la refondation de l'expression monétaire de la valeur-travail* [VLVB, 2021, L'Harmattan].

Après une quantité impressionnante d'auteurs depuis la fin du XIX^e siècle, VLVB se penche à son tour sur cette discussion¹. De quoi s'agit-il ? Rien de moins que d'examiner si la théorie de la valeur-travail de Marx est compatible avec la dynamique du capital qui conduit à une tendance à l'égalisation des taux de profit dans l'économie, laquelle semble démentir ladite valeur-travail, aux dires des contempteurs de Marx. L'affaire est d'importance : selon beaucoup d'interprétations, deux points majeurs de la théorie de Marx paraissent incohérents entre eux.

1 VLVB n'en est pas à son premier essai : il avait déjà publié [VLVB, 2013], ainsi que de nombreux articles jalonnant sa recherche : <http://laure.van.bambeke.free.fr> (site consulté le 09/06/2022).

I. NAISSANCE D'UN DÉBAT

Dans le premier Livre du *Capital*, Marx énonce le socle de sa pensée sur la marchandise, le capital et la valeur. Il dresse le concept de capitalisme, son idéal-type : un système voué à l'accumulation par prélèvement de la plus-value sur la force de travail, transformée en profit monétaire par la vente de la marchandise. Transformée ? Mais par quel mécanisme ? Si le travail est la source de toute valeur, comment se peut-il que les prix des marchandises ne correspondent pas exactement à l'équivalent monétaire de la quantité de travail qu'ils contiennent ?

Ricardo s'était cassé les dents sur cette question qu'il avait pourtant bien entrevue en distinguant les valeurs des prix de vente. Marx proposa une réponse originale et ingénieuse : la concurrence capitaliste et la mobilité des capitaux qui en résulte conduisent à une tendance à l'égalisation des taux de profit dans l'ensemble des secteurs économiques et à l'établissement de prix de production différents des équivalents monétaires des valeurs-travail.

Le taux moyen de profit est le rapport de la plus-value totale S prélevée sur la force de travail et de la totalité du capital constant C (achetant les moyens de production) et du capital variable V (payant les salaires) :
taux de profit = $\frac{\sum S}{\sum (C + V)}$.

Le système des prix qui se forme tend à répartir la masse de plus-value en fonction de la composition organique moyenne du capital mesurée par le rapport C/V . Les secteurs les plus modernes captent une part de la plus-value sociale produite au niveau de l'ensemble de l'économie par le biais de *prix de production supérieurs à l'équivalent monétaire de la quantité de travail incorporé*. Ces secteurs sont en quelque sorte récompensés de l'effort de modernisation qu'ils ont accompli et des gains de productivité du travail obtenus. En revanche, les secteurs archaïques sont pénalisés par le biais de *prix de production inférieurs à l'équivalent monétaire de la quantité de travail incorporé*. Marx conclut que les valeurs (au sens du travail incorporé dans les marchandises) sont transformées en *prix de production*. Son modèle est appelé modèle de la transformation des valeurs en prix de production ou bien de la péréquation du taux de profit. Il s'écrit :

$$(C_i + V_i)(1 + r) = P_i$$

avec le taux de profit $r = \sum S_i / \sum (C_i + V_i)$, quel que soit le secteur i
 P_i le prix de production de la marchandise i ,

C_i le capital constant,

V_i le capital variable,

et S_i la plus-value.

Mais ce modèle est entaché, diront les premiers critiques, d'une erreur dans la mesure où les marchandises, qui sont à la fois intrants et extrants, ne peuvent avoir dans la même équation qu'une seule forme d'expression. Or, Marx écrit les marchandises à gauche de l'équation en valeur (au sens de travail incorporé) et à droite en prix de production après « transformation ». Il était conscient de s'être livré à une approximation, mais il pensait qu'elle ne remettait pas en cause la portée de son analyse [Marx, 1968 (1894), p. 957²].

Tous les critiques profitèrent de cette approximation pour dénoncer la théorie de la valeur-travail sous-jacente à la transformation des valeurs en prix de production. En publiant les Livres II et III du *Capital*, à l'état de manuscrits inachevés par Marx, Engels lance une invitation à résoudre la question qui va devenir « le problème » de la transformation des valeurs en prix des productions. Immédiatement, l'économiste autrichien Eugen von Böhm-Bawerk [1896] répond que la théorie de la valeur fondée sur le travail n'est pas nécessaire pour connaître les prix de production (les quantités physiques d'intrants suffisent), qu'il y avait donc une contradiction entre la théorie de la valeur-travail du Livre I de Marx et celle des prix de production du Livre III, et que, de toute façon, la théorie de la valeur-travail était un postulat non démontré.

2 « Il est vrai que ces explications ont modifié la thèse initiale concernant la détermination du coût de production des marchandises. Primitivement, nous avons supposé que le coût d'une marchandise est égal à la *valeur* des marchandises consommées dans sa production. Mais, pour l'acheteur, le prix de production d'une marchandise en est le coût de production et c'est comme tel qu'il peut donc entrer dans les prix des autres marchandises. Comme le prix de production peut différer de la valeur d'une marchandise, le coût de production de celle-ci renfermant ce prix de production d'une autre marchandise peut lui aussi se trouver au-dessus ou au-dessous de cette partie de sa valeur globale dérivée de la valeur des moyens de production consommés. Il faut donc avoir à l'esprit cette signification modifiée du coût de production et se rappeler qu'une erreur est toujours possible quand, dans un secteur de production particulier, le coût de production est identifié à la valeur des moyens de production consommés. Pour la présente analyse, il est inutile d'insister sur ce point. »

De leur côté, l'économiste ukrainien Mikhail Tugan-Baranovsky et l'économiste russe Ladislaus von Bortkiewicz [1959 (1906)] déduisent que, puisqu'il y a une faute de logique dans l'écriture du système des prix de production qui empêche de trouver, d'une part, une égalité entre la somme des valeurs et celle des prix de production, et, d'autre part, une égalité entre la somme des plus-values et celle des profits, alors la théorie de l'exploitation de Marx est fautive. En particulier, il n'est plus possible de faire découler le taux de profit du taux d'exploitation de la force de travail. Pendant plusieurs décennies après la Seconde guerre mondiale, la contribution de Bortkiewicz a servi de point de départ aux nombreuses discussions ultérieures³.

En effet, l'affaire prit un nouveau tour quand l'ère des modèles des prix de production qui utilisent les théorèmes de l'algèbre matricielle s'ouvrit [Sweezy, 1942 ; Seton, 1957] et avec la publication en 1960 de l'ouvrage de Piero Sraffa [1970], *Production de marchandises par des marchandises*, qui, par un retour en arrière vers Ricardo, enjamba la difficulté de Marx. La nécessité de reproduire le système productif donne aux marchandises un prix de production qui ne va plus nécessiter de connaître au préalable les contenus en travail ; il suffit de connaître les coefficients techniques de production (quantité du bien i pour produire une unité du bien j) et la quantité de travail direct utilisé. Bien que la valeur-travail ne soit plus nécessaire dans le modèle de Sraffa, celui-ci permet toutefois :

- d'établir une relation linéaire entre le taux de profit et la part des salaires ; toute théorie néoclassique de la valeur et de la répartition des revenus est alors définitivement récusée ;
- de déduire du système étalon de Sraffa que le prix du produit net est la somme du salaire et du profit ; ainsi, le travail social est l'unique créateur du produit net ; les économistes-mathématiciens Nobuo Okishio [1963] et Michio Morishima [1973] en tirèrent le « théorème marxien fondamental » selon lequel la condition nécessaire et suffisante pour qu'un taux de profit positif existe est que le taux d'exploitation de la force de travail soit positif⁴.

3 Pour des présentations de la discussion, voir Benetti [1974] ; Pasinetti [1985] ; Jorland [1995] ; Faccarello [2000] ; Tutin [2000] ; Tran [2003] ; Rosier [2004] ; Harribey [2013].

4 Pourtant, Dostaler [1982, p. 103] concluait : « Que l'on dise, comme Marx, que l'ouvrier travaille tant d'heures pour reproduire sa force de travail et tant d'heures pour créer la plus-value accaparée par le capitaliste, ou que l'on explique qu'il existe un surplus

Mais, si on peut calculer un système de prix à partir des seules données physiques des marchandises nécessaires à la production, sans passer par les valeurs-travail, c'est parce qu'on a adopté implicitement une hypothèse d'état stationnaire où les conditions de production se reproduisent à l'identique d'une période à l'autre. Du côté des économistes néoclassiques comme Samuelson, la discussion était close : pas de valeur-travail, donc exit la théorie de Marx. Du côté des économistes marxistes, rejet de toute critique de Marx qui oublierait les rapports sociaux sous-jacents à la valeur-travail.

L'affaire n'en resta pas là. Au moins deux tentatives virent le jour ensuite pour tenir compte des difficultés subsistantes et tenter d'y répondre. La première est celle élaborée pratiquement simultanément dans les années 1980 par Gérard Duménil et Duncan Foley [avec des contributions communes, notamment en 2008], et elle a été reprise par Alain Lipietz [1983]. Elle est définie comme une *unallocated purchasing power approach* (approche du pouvoir d'achat non alloué) et elle est connue sous le nom de *Single-system labour theory of value* (SS-LTV, théorie de la valeur-travail à système unique). Elle pose que l'égalité des valeurs et des prix s'applique au produit net (valeur ajoutée nette) et non au produit brut (celui qui inclut le coût de la consommation de capital constant). Elle pose aussi que la valeur de la force de travail est définie comme un salaire monétaire que la lutte des classes détermine, et non pas comme la valeur d'un panier de biens. Cette seconde hypothèse implique de ne pas faire dépendre le salaire monétaire des prix de production et donc de la péréquation du taux de profit.

Cependant, la solution Duménil-Foley-Lipietz laisse dans l'ombre la question de savoir si le capital constant fixe utilisé a été produit au cours de la période étudiée ou bien au cours des périodes précédentes. Ce point est important, car si le capital constant a été produit antérieurement, il ne peut être systématiquement évalué aux prix actuels. Or, la résolution simultanée d'un système d'équations dans lequel on applique aux intrants les mêmes prix qu'aux extrants de même nature aboutit à réévaluer les intrants en fonction des conditions de production présentes.

physique, R , dans l'économie, dont la répartition constitue l'enjeu d'un rapport de force exprimé "algébriquement" par la fameuse équation $r = R(1-w)$, on décrit la même réalité. Et, dans les deux cas, on met en évidence l'antagonisme des intérêts entre les travailleurs et les détenteurs des moyens de production. »

En d'autres termes, il s'agit de savoir si l'on raisonne encore comme si l'économie était stationnaire ou si on se place dans la perspective de la dynamique du capital.

La deuxième tentative nommée *Temporal single-system interpretation* (TSSI, interprétation temporelle d'un système unique) est due à plusieurs auteurs, notamment Alan Freeman [1996] et Andrew Kliman [1999]. Elle refuse deux idées de Bortkiewicz. La première est que les prix des intrants dans le système de production et ceux des extrants sont déterminés en même temps et donc qu'ils sont égaux pour chaque marchandise. La seconde est que le système des valeurs et celui des prix ne dépendent pas l'un de l'autre. Au contraire, la TSSI stipule 1) que le prix des marchandises dépend du taux de profit, lui-même étant le rapport de la plus-value globale au capital total investi ; et 2) que la valeur des investissements et celle des produits dépendent des prix des intrants acquis grâce à ces investissements. Les valeurs et les prix sont donc déterminés de façon interdépendante. Il s'ensuit que, pour ces auteurs, les prétendues incohérences de Marx sont dissipées.

II. LIER LA MISE EN ŒUVRE HISTORIQUE DU CAPITAL À SA RÉPARTITION ENTRE LES BRANCHES

C'est parvenu à ce point de la discussion qu'intervient la contribution de VLVB. L'auteur indique clairement qu'il utilise le matériau apporté par les deux précédentes contributions, et notamment celui de la TSSI. Mais il soulève deux questions de fond qui permettent de dépasser les objections de Bortkiewicz et d'aller plus loin que la TSSI.

Premièrement, le capital fixe est mobilisé pour une période longue et est amorti progressivement. Les différentes couches de capital sont ainsi mises en œuvre à des dates successives. Il s'ensuit qu'il faut considérer leur coût historique et non pas leur coût actuel. Or, ce point fut mal traité par les approches traditionnelles consistant, selon VLVB, « à recalculer à chaque période la "valeur" des immobilisations usées, de façon à maintenir un système analytique homogène avec autant d'inconnues que d'équations et une détermination spécifique du taux de profit. Nous

proposons une hypothèse alternative qui est celle d'une récupération progressive par les capitalistes des fonds avancés (sous forme d'argent) par fractions constantes durant la durée de vie des immobilisations acquises avec cette part du capital total » [p. 24].

Deuxièmement, la péréquation du taux de profit, c'est-à-dire la tendance à l'égalisation de celui-ci, dont l'économie politique classique de Smith et Ricardo avait eu l'intuition sans pouvoir la traiter, doit intégrer la mobilité des capitaux qui provoque la réallocation permanente « du capital social entre les branches capitalistes ». Pour VLVB, la transformation des valeurs en prix de production doit être comprise ainsi : « Nous avons mis en évidence la double dimension du problème de la transformation (détermination simultanée des prix et de la répartition du capital entre les branches) » [p. 23]⁵.

Autrement dit, VLVB sort le problème des prix d'une unique détermination par les valeurs au sens du travail incorporé pour en faire le résultat d'une détermination double et combinée : « Les productions des branches évaluées en prix dépendent de deux facteurs : des valeurs créées par le travail humain et de la répartition du capital entre les branches » [p. 24].

Cette détermination conjointe permet à VLVB de souligner l'importance d'articuler les conditions sociales de production et les capacités d'écoulement des marchandises sur le marché, c'est-à-dire en termes simples l'offre et la demande. Ainsi, lesdits « prix de production » sont des « prix de production de marché ». Nous ajouterons volontiers que cela rend plus explicite la validation sociale, par la vente des marchandises, de l'organisation productive et de la division du travail. En un mot, la quantité de travail « socialement nécessaire », selon l'expression de Marx, doit être comprise comme l'achèvement du processus du processus de production de « valeur réalisée » en monnaie. Le fameux « saut périlleux de la marchandise » de Marx [1965, p. 645] trouve ici sa place.

L'intérêt du livre de VLVB n'est pas seulement de définir des nouveaux principes de résolution d'une énigme qui a empoisonné le débat théorique et maintenu pendant un siècle et demi une épine dans le pied du marxisme économique orthodoxe. Il est aussi d'aborder des questions techniques que l'abondance des théorèmes mathématiques – certains

5 Bien entendu, aucun des théoriciens que VLVB réfute n'ignore l'existence du capital fixe, mais celui-ci est considéré par eux comme une « production jointe », une sorte d'externalité positive.

inconnus à l'époque de Marx – n'avait pas réussi à résoudre complètement. On examinera ici trois d'entre elles.

La première est assez facile à identifier et à formuler. S'il est exact que les prix de production dépendent simultanément de la quantité de travail et de l'allocation du capital entre les branches, cela implique de modifier la façon dont est interprétée l'égalité marxienne entre la somme des valeurs et celle des prix : ce n'est plus l'égalité entre somme des valeurs *unitaires* et somme des prix, mais entre « somme des productions de toutes les branches et ce même agrégat évalué en prix de production de marché », c'est-à-dire en « tenant compte du poids relatif de chaque branche dans l'économie » [p. 33]. Dans VLVB [2013, p. 340], l'auteur exprimait déjà la même idée : « Si l'égalité des sommes des valeurs et des sommes des prix est perturbée par la transformation des valeurs en prix de production, les écarts ne sont pas annulés par des compensations réciproques – comme le pensait K. Marx – mais par une modification de l'allocation du capital entre les branches. » Cela signifie que la somme de valeurs-travail (w_i) pondérées par le poids du capital (k_i) dans chaque branche doit être égale, en termes de prix de production, à cette *même somme pondérée* par les coefficients de « transformation » (x_i), ce qui donnera sous forme d'équations linéaires :

$$\sum w_i k_i = \sum w_i k_i x_i$$

Les coefficients de transformation (les uns supérieurs à 1, les autres inférieurs à 1) correspondent aux réallocations de plus-value (donc de valeur) entre les branches. Pour chacune d'entre elles, ces coefficients expriment le rapport entre son prix de production et son équivalent monétaire de valeur-travail.

La deuxième question technique traitée par VLVB est celle qui concerne les modèles qu'on dit surdéterminés, c'est-à-dire qui comportent plus d'équations que d'inconnues : ici, nous avons un système composé des équations de production avec autant de variables et des deux équations correspondant aux égalités fondamentales de Marx (somme des valeurs = somme des prix et somme des plus-values = somme des profits). Par rapport aux méthodes traditionnelles, VLVB propose trois renouvellements.

D'abord, dans les équations de production, il sépare les variables représentant la production et les paramètres invariants par rapport aux

prix ; ces derniers correspondent aux fonds de capital avancés antérieurement au cycle présent pour acheter les moyens de production (capital fixe) ayant été évalués à leur coût historique, des fonds qui seront récupérés progressivement par la vente des marchandises tout au long de l'utilisation des équipements productifs⁶. Ensuite, afin de résoudre un système surdéterminé, VLVB fait appel aux théorèmes mathématiques de Moore et Penrose qui permettent de donner, à la fin d'un processus itératif, une solution approchée au problème de la transformation : des prix de production de marché grâce aux coefficients de transformation, tout en conservant les deux égalités de Marx, avec un taux de profit qui dépend du taux d'exploitation de la force de travail, de la composition organique du capital et de l'allocation du capital entre les branches⁷ (et donc pas seulement de la répartition des forces de travail entre elles)⁸. Enfin, l'avantage procuré par le traitement du capital fixe est de parvenir à établir des prix absolus pour les marchandises et non plus simplement des prix relatifs⁹.

Il s'ensuit que le processus de transformation des valeurs en prix intègre à la fois l'influence des différences de composition organique du capital entre les branches, d'un point de vue statique, et l'influence des masses de capital investies et constamment réallouées entre les branches. C'est ici que se situe la principale différence entre la position de VLVB et celle des interprètes traditionnels de Marx au sujet de ladite transformation. VLVB soutient que, dans la deuxième section du Livre III du *Capital*, Marx a procédé à un énoncé pédagogique par

6 Dans les équations de production, les paramètres invariants sont placés à droite (ce sont les seconds membres).

7 Marx [1968, p. 955] : « Le taux de profit général est donc déterminé par deux facteurs : 1) Par la composition organique des capitaux dans les divers secteurs de la production, donc par les divers taux de profits dans les secteurs particuliers ; 2) Par la répartition du capital social total dans ces différents secteurs, donc par la grandeur relative du capital investi dans chaque secteur particulier à un taux de profit spécifique ; autrement dit, par l'importance relative du capital social absorbé par chaque secteur de production particulier. »

8 Cela a pour conséquence de modifier la définition de Marx du taux de profit : 1) en termes de valeur, $r = \sum Si / \sum (Fi + Cci + Vi)$, où F_i est le montant des fonds financiers ayant servi à acheter ce qui correspond au capital fixe K_i , et C_c est le capital circulant ; en termes de prix de production, $r = \sum Ki \cdot si / \sum Ki (fi + cci + vi)$.

9 Dans les systèmes de prix établis sans capital fixe (donc avec des équations sans seconds membres), leur résolution exige de fixer une équation supplémentaire (par exemple, pour un numéraire) qui condamne à raisonner en termes réels sans monnaie, et donc aboutit à des prix relatifs.

étapes de la problématique de la transformation : dans un premier temps, Marx calcule un taux moyen de profit dans un cas de masse de capital égale dans chaque branche afin d'isoler ainsi le rôle des différences de composition organique ; dans un second temps, il ajoute le rôle joué par les masses de capital qui diffèrent selon les branches¹⁰. Selon VLVB, c'est au terme de ce processus que se forment les prix de production de marché, incluant le rôle des structures sociotechniques de la production et celui de la demande sociale exprimée sur le marché.

La troisième question technique débroussaillée par VLVB permet d'aborder l'une des objections soulevées par les théoriciens néoclassiques et connue sous le nom de « chemin optimal de croissance de Von Neumann ». Selon cette approche néoclassique, la transformation des valeurs en prix de production (et donc la relation entre travail et prix) ne serait possible que dans le cas où tous les secteurs de l'économie croissent au même taux, lui-même égal au taux de profit, c'est-à-dire que tous les profits seraient accumulés. Or VLVB démontre que ce n'est qu'une situation particulière et qu'il existe autant de solutions moins une qu'il y a de branches.

III. PROLONGEMENTS D'UN DÉBAT

Il est toujours hasardeux et même téméraire d'affirmer qu'une conclusion définitive a été apportée à un débat théorique. L'histoire, désormais fameuse, de la « transformation des valeurs en prix de production » depuis près d'un siècle et demi oblige à la prudence. Néanmoins, nous croyons pouvoir dire que la contribution de VLVB est très importante à plusieurs titres.

La première raison est que l'auteur propose au lecteur un exposé quasi exhaustif de l'histoire de la controverse sur ladite transformation. Histoire d'autant plus intéressante à connaître qu'elle a mêlé des auteurs dont les paradigmes théoriques étaient aux antipodes les uns des autres, en allant des ricardiens, des néoricardiens, des marxistes, des néomarxistes

10 Dans le Livre III du *Capital* publié aux Éditions sociales [1976], il s'agit des chapitres VIII à X ; dans La Pléiade chez Gallimard [1968], il s'agit des chapitres V à VIII.

jusqu'aux néoclassiques dont l'aversion pour Marx n'est plus à conter¹¹. On peut même dire que cette histoire peut être prise comme une leçon d'épistémologie de la critique de l'économie politique. Grâce soient rendues à Marx pour avoir ouvert cette voie.

Mais Marx n'a pas fait qu'ouvrir une voie. VLVB montre de façon convaincante que ses intuitions peuvent être confirmées logiquement. À condition de considérer le capitalisme comme un rapport social dont la logique est l'accumulation de capital. Cette dernière ne peut donc être comprise qu'en considérant le statut particulier du capital fixe, ce que ne faisaient pas ou que négligeaient les interprétations traditionnelles. Certes, cela exige un effort mathématique inhabituel, mais le résultat est à la hauteur : au niveau de l'ensemble de l'économie, la valeur vient bien du travail, le profit vient du surtravail, et le brouillage apparent de prix ne correspondant pas à l'équivalent monétaire des quantités de travail requises pour produire telle ou telle marchandise peut être dévoilé.

Illustrons le fait qu'aucune recherche ne peut se prévaloir de clore un débat par deux séries de questions. Premièrement, le processus intellectuel itératif grâce auquel VLVB valide les intuitions de Marx est-il la copie d'un processus réel d'allocation et de réallocation des capitaux entre les branches de l'économie et donc de valeur ? Autrement dit, la reconstruction théorique *a posteriori* du tâtonnement faisant évoluer le taux de profit et les affectations du capital entre les branches vers une position stable rend-il compte de l'application concrète par tout capitaliste d'un taux de profit (supposé moyen) multipliant son coût de production ? Deuxièmement, que se passe-t-il si les fonds avancés pour financer le capital fixe (point inaugural de la contribution de VLVB pour établir des équations avec seconds membres) ne peuvent pas être récupérés entièrement à cause d'une obsolescence obligeant à remplacer des machines prématurément ? La dévalorisation du capital qui en résulte a-t-elle une implication sur son affectation et sur le taux de profit que pourrait prendre en compte la solution de VLVB ? Ces deux séries de questions non totalement résolues nous confortent dans l'idée que le chemin ouvert par VLVB est prometteur ; à cet égard, la proposition de Norbert Ancri et Païkan Marcaggi [2022] de résolution directe, et non plus par itérations successives grâce aux théorèmes de

11 Seuls les keynésiens et les postkeynésiens ne se sont pas vraiment immiscés dans cette discussion.

Moore et Penrose, de la transformation des valeurs en prix mérite d'être attentivement examinée.

Au-delà des difficultés mathématiques qui pourraient rebuter quelques lecteurs, pourtant désireux de comprendre l'un des plus grands problèmes de la logique capitaliste, l'intérêt de l'ouvrage de VLVB est de faire le pont entre les fondements de l'économie politique posés dès l'origine de celle-ci (le travail, l'accumulation du capital et ses contradictions, les classes sociales) et les recherches contemporaines sur la monnaie, en tant qu'institution sociale représentative d'un rapport social et indispensable à la validation sociale des anticipations capitalistes. En effet, tout au long de sa réflexion, VLVB prend soin d'indiquer que la transformation des valeurs en prix ne consiste pas établir l'égalité entre des quantités physiques de travail et des prix monétaires, mais l'égalité entre l'équivalent monétaire des quantités de travail et les prix de production, par définition monétaires. Autrement dit, les « valeurs-travail » ne peuvent avoir qu'une expression monétaire. VLVB s'inscrit d'emblée dans cette problématique : « Ce livre n'examine qu'un aspect de cette vaste question [celle de la transformation théorique et politique du capitalisme], la relation entre la *valeur créée par le travail humain et la reconnaissance sociale*, c'est-à-dire dans une société marchande son expression monétaire (le prix) » (p. 18, souligné par nous). Et si nous avons un reproche à faire au livre de VLVB, c'est son titre qui est formulé « la valeur du travail humain », alors qu'il s'agit de *la valeur que celui-ci crée*. Heureusement, le sous-titre rétablit le véritable sens de cette contribution : « refondation de l'expression monétaire de la valeur-travail »¹².

12 Dans Harribey [2013, p. 103], nous écrivions déjà : « La solution proposée par Laure van Bambeke part de l'idée que l'hétérogénéité des intrants composant les diverses sortes de capital empêche qu'on les évalue en quantités physiques et que seuls les prix monétaires les rendent homogènes. Ce n'est donc pas une quantité d'heures de travail qui est transformée en monnaie ; ce qui est transformé, c'est l'équivalent monétaire d'une quantité de travail en un autre équivalent monétaire une fois intégrée l'exigence de rémunération égale des capitaux. » Ajoutons qu'à l'époque, découvrant le travail de VLVB, nous étions encore très influencé par les solutions SS-LTV et TSSI restreignant la difficulté théorique à la conception monétaire du salaire. Ce dernier est certes le résultat de la confrontation sociale mais il restait à résoudre le problème du capital fixe.

BIBLIOGRAPHIE

- ANKRI Norbert & MARCAGGI Païkan [2022], « Des égalités fondamentales de Marx à la résolution du problème de la transformation, Cohérence du modèle », Document de travail soumis, 31 janvier, HAL, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03458603v2/document> (consulté le 09/06/2022).
- BENETTI, Carlo [1974], *Valeur et répartition*, Grenoble, PUG, Paris, F. Maspero.
- BÖHM-BAWERK, Eugen (von) [1896], « Zum Abschluss den Marxchen Systems », in Von Boenigk Otto, *Staatswissenschaftliche Arbeiten. Festgaben für Karl Knies*, hrsgb. von, Berlin, p. 87-205, <http://www.marxists.org/deutsch/referenz/boehm/1896/xx/index.htm> (consulté le 09/06/2022).
- BORTKIEWICZ, Ladislaus (von) [1907], « Wertrechnung und Preisrechnung inn Marxschen System », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, XXIII, 1, juillet 1906, p. 1-50, XXV, 1, juillet 1907, p. 10-51, XXV, 2, septembre 1907, p. 445-488 ; « Essai de rectification de la construction théorique fondamentale de Marx dans le troisième livre du *Capital* », 1959, *Cahiers de l'ISMEA*, Série S, 1, janvier, p. 19-36.
- DOSTALER, Gilles [1978], *Valeur et prix, Histoire d'un débat*, Paris, François Maspero, Presses universitaires de Grenoble, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec.
- DOSTALER, Gilles [1982], « Marx et Sraffa », *L'actualité économique*, vol. 58, n° 1-2, p. 95-114, <http://www.erudit.org/revue/ae/1982/v58/n1-2/601016ar.pdf> (consulté 25/08/2022).
- DUMÉNIL, Gérard & FOLEY Duncan [2008], « The Marxian Transformation Problem », in Durlauf Steven N. and Blume Lawrence E. (éd.), *The New Palgrave : Dictionary of Economics*, Sd Edition, <http://jourdan.ens.fr/levy/dfo2008b.pdf> (consulté le 06/06/2022).
- FACCARELLO, Gilbert [2000], « Karl Marx et la critique de l'économie politique », et « Les controverses autour du *Capital* (I), Les débats autour de la loi de la valeur », in BÉRAUD Alain et FACCARELLO Gilbert, *Nouvelle histoire de la pensée économique, Des premiers mouvements socialistes aux néoclassiques*, Paris, La Découverte, p. 62-170 et p. 171-201.
- FREEMAN, Alan [1996], « Price, value and profit – a continuous, general, treatment », MPRA, avril, https://mpra.ub.uni-muenchen.de/1290/1/MPRA_paper_1290.pdf (consulté le 07/06/2022).
- HARRIBEY, Jean-Marie [2013], *La richesse, la valeur et l'inestimable, Fondements d'une critique socio-écologique de l'économie capitaliste*, Paris, Les Liens qui libèrent.

- HUSSON, Michel [2017], « Théorie de la valeur : dans les méandres de la “transformation” », *À l'encontre*, 2 septembre, <http://alencontre.org/economie/theorie-de-la-valeur-dans-les-meandres-de-la-transformation.html> (consulté le 07/06/2022).
- JORLAND, Gérard [1995], *Les paradoxes du capital*, Paris, O. Jacob.
- KLIMAN, Andrew & MCGLONE, Ted [1999], « A temporal single-system interpretation of Marx's value theory », *Review of political economy*, Vol. 11, n° 1, <http://gesd.free.fr/kliglo99.pdf> (consulté le 07/06/2022).
- LAURE VAN BAMBEKE, Vincent [2013], *Les méandres de la transformation des valeurs en prix de production*, Paris, L'Harmattan.
- LAURE VAN BAMBEKE, Vincent [2021], *La valeur du travail humain, Essai sur la refondation de l'expression monétaire de la valeur-travail*, Paris, L'Harmattan.
- LIPIETZ, Alain [1983], *Le monde enchanté, De la valeur à l'envol inflationniste*, Paris, La Découverte / Maspero.
- LORANGER, Jean-Guy [1999], « L'importance de l'égalité du taux de profit moyen dans la solution du problème de la transformation, Une nouvelle approche de l'équilibre général », *Revue économique*, 50-2, p. 323-338, https://www.persee.fr/doc/reco_0035-2764_1999_num_50_2_410078 (consulté le 07/06/2022).
- MARX, Karl [1965], *Le Capital*, Livre I, 1867, *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome I.
- MARX, Karl [1968], *Le Capital*, Livre III, 1894, *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, tome II.
- MORIN, François [2017], *L'économie politique du XXI^e siècle : de la valeur-capital à la valeur-travail*, Montréal/Arles, Lux.
- MORISHIMA, Michio [1973], *Marx's Economics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- OKISHIO, Nobuo [1963], « A Mathematical Note on Marxian Theorem », *Weltwirtschaftliches Archiv*, 91-2, p. 287-299.
- PASINETTI, Luigi [1985], *Leçons sur la théorie de la production*, Paris, Dunod.
- ROSIER, Michel [2004], « Réhabilitation d'une prétendue erreur de Marx », *Cahiers d'économie politique*, n° 48, p. 17-49, <http://gesd.free.fr/rosier04.pdf> (consulté le 07/06/2022).
- SETON, Francis [1957], « The transformation problem », *The Review of Economic Studies*, Vol. 24, n° 3, p. 149-160, <http://gesd.free.fr/seton57.pdf> (consulté le 07/06/2022).
- SRAFFA, Piero [1960], *Production de marchandises par des marchandises, Prélude à une critique de la théorie économique*, Paris, Dunod, 1970.
- SWEEZY, Paul M. [1942], *The theory of capitalist development, Principles of marxian political economy*, London, Dennis Dobson limited, <http://digamo.free.fr/sweezy42.pdf> (consulté le 07/06/2022).

- TRAN, Hai Hac [2003], *Relire « Le Capital », Marx, critique de l'économie politique et objet de la critique de l'économie politique*, Lausanne, Cahiers libres.
- TUTIN, Christian [2000], « Les controverses autour du *Capital* (II), Les crises », in BÉRAUD Alain et FACCARELLO Gilbert, *Nouvelle histoire de la pensée économique, Des premiers mouvements socialistes aux néoclassiques*, Paris, La Découverte, p. 202-234.